

QUELQUES NOUVELLES DE GOUDRIN 29 mars 2022

Le CSPA de Goudrin

Le Centre de Santé et de Promotion Sociale (CSPA) de Goudrin relève du district sanitaire de Kaya qui lui-même relève de la direction régionale de la Santé du Centre-Nord. Le CSPA comporte un dispensaire, une maternité et un dépôt de médicaments essentiels génériques. Quant au personnel, il se compose d'un infirmier diplômé d'État, d'un infirmier breveté, d'un agent itinérant de santé, d'une accoucheuse auxiliaire, d'un garçon et d'une fille de salle. Notre formation sanitaire couvre plusieurs villages environnants.



Les activités sont polymorphes. Il y a des activités curatives au niveau du dispensaire mais aussi des activités préventives en ce qui concerne la vaccination, la consultation prénatale et la consultation des nourrissons sains. Les activités promotionnelles qui se résument principalement à la planification familiale et certaines activités d'IEC (information éducation communication) au sein des populations. Quelques tâches administratives et de gestion s'ajoute à ces dernières, sinon les principales activités sont curatives, préventives et promotionnelles.

Il faut reconnaître que nous rencontrons quelquefois des réticences de parents qui sont toujours ancrés dans la tradition. C'est pourquoi la sensibilisation est de mise pour les amener à adhérer progressivement. La conciliation entre médecine traditionnelle et moderne est l'une des stratégies pour faciliter l'amélioration de la santé des populations que couvrent le centre médical. Les gens fréquentent le CSPA. Ce mois le personnel médical a enregistré 390 patients qui sont venus au centre. Globalement, on peut dire que la fréquentation est acceptable.

Ici, au CSPA, il n'y a pas d'heure de pointe. Le paysan arrive au CSPA à n'importe quelle heure. Il y a un système de permanence pour assurer le service 24 heures sur 24. Cependant c'est dans les matinées et les jours de marché qu'il y a des affluences. Les soirées sont moins fréquentées.

Par ailleurs, la vaccination gratuite contre la maladie à COVID_19, le respect des mesures d'hygiène et la distanciation sociale n'ont pas connu non plus de succès au village. Seul le port de masque a été largement suivi.

Les principales maladies dans la zone sont à peu près les mêmes qu'on rencontre au niveau de tout le pays. Il y a d'abord le paludisme puis les maladies pulmonaires comme les bronchites, les pneumonies, les maladies diarrhéiques, les affections de la peau, les parasitoses intestinales et la rougeole quelquefois.

Quelques pratiques néfastes comme l'excision et le lévirat qui persistent toujours avec ses lots de conséquences.

Il faut noter qu'il y a effectivement encore beaucoup de naissances à domicile. C'est vrai qu'il y a des accoucheuses villageoises mais il faut se dire que c'est difficile. Parce que le matériel médico-technique leur fait défaut. La majorité des accoucheuses qui se font à domicile sont des accouchements à risque. Il y a donc un besoin de formation et de supervision de ces accoucheuses. La distance entre le CSPA et certains villages constitue un obstacle à la fréquentation des centres de santé. La pauvreté est aussi un frein à la fréquentation des formations sanitaires. Les gens se disent qu'en venant au CSPA, ils vont payer ne serait-ce qu'un peu d'argent. Cela les démotive.

Il nous manque certaines choses comme des matelas pour des chambres de mise en observation. Le dispensaire qui vient d'emménager ne dispose pas encore d'équipement adéquat. Le dépôt de médicament (pharmacie) est insuffisamment doté de médicaments. Il y a une seule moto de service et le matériel médico-technique fait souvent défaut ainsi qu'une ambulance pour évacuer les cas graves. Malgré tout, le CSPA a sauvé beaucoup de vie au village surtout les femmes enceintes et les enfants.

L'école de Goudrin

Notre pays est agressé à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières par des groupes armés, non identifiés pour la plupart du temps. Les causes de cette série noire sont multiples et multiformes. Le contexte sous régional alimenté par les foyers de tension au Nord du Mali et la guerre en Libye pourrait être la principale cause. A ce stade, on peut être moins sûr des causes réelles de ces crises, mais le constat sur les conséquences sont énormes et visibles dans tous les secteurs de développement. L'administration publique fonctionne partiellement dans la plupart des localités des Régions administratives du Nord, du Centre-Nord, du Sahel et de l'Est. C'est plus de 15 provinces sur les 45 du

pays qui voient leurs activités socio économiques et administratives perturbées. Au-delà de la sécurité des personnes et des biens, c'est l'école qui paie le plus lourd tribut dans ce vaste champ de crise. Des centaines d'écoles, lycées et collèges sont fermés depuis le début de la guerre suite aux menaces terroristes dans les provinces concernées, et ceux qui ne sont pas sur cette liste, se retrouvent pris au piège des élèves déplacés internes qui paralysent le système éducatif.



L'école de Goudrin est épargnée mais les populations qui fuient la guerre au nord du pays migrent vers la capitale et certaines qui ont fui avec leur bétail se réfugient dans les villages dont Goudrin avec leurs enfants déscolarisés. Il faut les accueillir à l'école mais ils ont besoin d'une prise en charge psychologique et un accompagnement.

Dans le cas spécifique de la situation sécuritaire, le Burkina Faso connaît une crise sans précédent. Les attaques armées sur le terrain ont atteint un degré de violence qui crée la psychose au sein des populations. Au début, les cibles principales étaient les positions de l'armée, les représentants locaux de l'État et les leaders communautaires, mais rapidement les agressions se sont étendues aux écoles. De nos jours ce sont les lieux de culte et les responsables religieux qui sont dans leur viseur des assaillants.

Les difficultés d'accès des zones investies par les terroristes accroissent la vulnérabilité des populations riveraines. Abandonnées à elles-mêmes, elles sont contraintes de migrer vers les villes les plus proches, en l'occurrence les chefs-lieux des départements. En outre, en plus de la question de la sécurité des personnes et des biens que relayent tous les jours les médias locaux et internationaux, une crise humanitaire se dessine sur le terrain. Les populations, qui ont déjà tout perdu (bétails volés, greniers et marchés incendiés dans

certain cas), fuient en masse leurs villages, quoique que ce soit la période de l'année où elles préparent les travaux champêtres, dont elles dépendent principalement pour leur survie. Bien que les services sociaux de l'Etat, les associations humanitaires et de nombreuses bonnes volontés soient à pied d'œuvre pour apporter de l'aide aux familles déplacées, la situation s'annonce assez grave si ces milliers de familles n'arrivent pas à cultiver cette année. La plupart des ménages déplacés vivaient déjà dans la pauvreté avec la dégradation progressive des sols arables et les caprices de la pluviométrie de plus en plus sévères au fil des années.

Malgré ces difficultés, l'école et le village ; les enseignants et les élèves animent l'école avec les activités pédagogiques mais aussi la résilience les amène à s'adonner aux activités de jardinage. Il est donc intéressant d'encourager les enseignant(e)s et les élèves à investir plus de temps et d'énergie dans le jardin scolaire. Les élèves cultivent de la tomate, de la salade, des oignons, de l'oseille, des aubergines et d'autres légumes. Ces légumes sont principalement consommés par les élèves eux-mêmes à la cantine scolaire.

Le jardin scolaire fait la fierté des élèves. Choux, oignons, tomates et gombo ont bien poussé et sont utilisés quotidiennement pour enrichir la cantine scolaire. Mis en place par l'équipe enseignante et la communauté éducative, le jardin scolaire a une double fonction : nutritionnelle et pédagogique.

L'association TEELI-YAN en collaboration l'école de Goudrin et le CSPS du village.